N° 69 – DECEMBRE 2022

Info 12

<u>Président</u> : Chef d'escadrons Paul Lemaire
12 Rue de La Chapelle - 02110 Bohain-en-Vermandois
Tél. : 03.23.07.06.02 – Courriel : lp68@hotmail.fr

<u>Secrétaire</u> :

Brigadier-chef Philippe Gillet
13 Rue de Charme – 08140 Pouru Saint Rémy
Tél. : 03.24.29.46.01 - Courriel : gilletphil08@wanadoo.fr

<u>Secrétaire adjointe</u> :

Madame Catherine Zanette
19 Rue de la Pennessière – 08200 Wadelincourt
Tél. : 03.24.29.65.51 - Courriel : catherine.zanette@wanadoo.fr

<u>Trésorier</u> :

Maréchal des logis chef Claude Zanette
19 Rue de la Pennessière – 08200 Wadelincourt
Tél. : 03.27.29.65.51 - Courriel : catherine.zanette@wanadoo.fr

<u>Organisateur des cérémonies en Pays de Caux</u> :

Brigadier-chef Raphaël Distante
8 Rue des Sapeurs – 76460 Saint-Valery-en-Caux
Tél. : 02.35.97.33.57 - Courriel : distante@wanadoo.fr

<u>Organisateur des 12.12 en Maine et Loire</u>

Brigadier-chef Jean-Claude Frelechoux
8 Rue de la Cirottière – 49160Longue Jumelles
Tél. : 06.41.35.59.31 – Courriel : milord62@orange.fr

<u>Webmestre</u> :

Chef d'escadrons François de Guiringaud
103 Avenue Pierre Grenier – 92100 Boulogne Billancourt
Tél. : 01.46.09.07.75 – fdeguiringaud@gmail.com

<u>Porte-drapeau</u> : Brigadier-chef Jackie Dumay

<u>Portes-drapeau suppléants</u> : Messieurs Alain Fleury et Cyril Gillet

<u>Commissaire aux comptes</u> : Adjudant-chef René Petitdan

<u>Membre du bureau</u> : Lieutenant Patrick Gérard

SOMMAIRE

1 LE MOT DU PRESIDENT

2 LE PASSE DU 12

Historique du 12ème Régiment de Chasseurs.

3 ACTIVITES

3.1 – Activités passées :

31.1 – Saint-Valery-en-Caux.
31.2 – Le 12.12 à Paris.
31.3 – Le 12.12 à Saumur.
31.4 – Le 12.12 à Sedan.

3.2 – Activité future :

L'assemblée générale en 2023.

4 INFORMATIONS DIVERSES

4.1 – Nouvelles de l'U.N.A.B.C.C.
4.2 – F.C.C.A.
4.3 – U.N.A.C.A.
4.4 – Nouvelles de Sedan et des Ardennes.
4.5 – Relations avec nos amis canadiens.
4.6 – Le saviez-vous ?
4.7 – Le mot du trésorier.

5 NOUVELLES DES CAMARADES

5.1 – Nouvelles adhésions.
5.2 – Changements d'adresse.
5.3 – Nos joies.
5.4 – Nos peines.
5.5 – Nouvelles des uns et des autres.

6 Nostalgie

Récit du lieutenant-général Michel Maisonneuve.

1 - LE MOT DU PRESIDENT

Chers ami(e)s,

L'année 2022 s'achève, tourmentée elle le fut, marquée essentiellement par le déclenchement le 24 février d'une guerre insensée en Europe de l'Est, opposant deux peuples frères slaves.

Un autocrate russe ivre d'ambitions tenant le peuple russe bâillonné qui cherche à se revancher depuis l'écroulement du communisme et du pacte de Varsovie à l'encontre de l'Ukraine qui aspire à la liberté et aux valeurs démocratiques…

Souhaitons de tout cœur que la solidarité de l'occident envers les pauvres ukrainiens reste sans faille jusqu'au succès final, c'est-à-dire jusqu'à l'évacuation des régions ukrainiennes occupées par les forces russes qu'elles ne contrôlent pas d'ailleurs.

Il faut cependant envisager le pire, un extension du conflit n'est pas exclue…

Les dirigeants de notre cher pays doivent avoir en permanence à l'esprit qu'il est indispensable de renforcer nos capacités de défense, cela implique que le budget consacré aux armées doit être sensiblement augmenté. Il est de notre devoir de le faire savoir autour de nous.

Le monde est dangereux, il faut suivre l'évolution de la situation en Iran. Le régime des mollahs est de plus en plus contesté et c'est tant mieux ; mais une autre menace se fait jour pour la paix au Proche Orient. Que fera l'état d'Israël si les Iraniens mettent au point une arme nucléaire ?

N'oublions pas non plus les tensions de plus en plus vives en Mer de Chine entre les U.S.A. et l'Empire du milieu…

Voilà mes chers ami(e)s, je ne vais pas continuer à scruter tous les sombres nuages qui s'accumulent à l'horizon de notre planète, mais il faut y réfléchir.

L'amicale, elle va bien, certes les effectifs se rabougrissent, mais le noyau dur tient bon et garde dynamisme et optimisme.

Nous avons au cours de l'année qui se termine tenu notre assemblée générale à Saint-Valery-en-Caux. Nous étions présents aux journées de la Cavalerie à Paris en octobre dernier. Nos réunions repas 12.12 furent une belle réussite ; ils ont permis à une cinquantaine d'anciens de se retrouver et d'évoquer dans une chaleureuse ambiance leurs passés ardennais.

En ce qui concerne l'année 2023, nous tiendrons notre assemblée générale à Sedan le dimanche 14 mai. Nous rendrons hommage à nos valeureux combattants de 1940 à Saint-Valery-en-Caux le samedi 10 juin. Quant à nos 12.12 : Paris Célestins : vendredi 8 décembre ; Sedan et Saumur dimanche 10 décembre.

La Fédération des Chasseurs et Chasseurs d'Afrique envisage une réunion à Saumur ; les anciens qui voudront se rendre à cette cérémonie seront les bienvenus. Une lettre circulaire vous parviendra dès que j'aurai des informations plus précises sur ce projet.

En attendant cultivons l'esprit Chasseur du 12ème, audace, témérité, bravoure.

Ayons une pensée pour nos soldats en opération en Afrique et au Proche Orient, mais aussi tous ceux prépositionnés en Roumanie, dans les pays baltes et dans le monde.

Toute notre gratitude aux forces de l'ordre : gendarmerie, police et pompiers toujours sur la brèche.

Je vous souhaite à toutes et tous un joyeux noël et une excellente et paisible année 2023 : santé, joies familiales et pleine réussite pour vos enfants et petits-enfants. Hauts les cœurs !

Et par Saint-Georges ..... Vive la Cavalerie !
et par Murat ..... Vive le 12ème !
Chef d'escadrons Paul Lemaire

Bonne année 2023

2 - LE PASSE DU 12

Le général Jean-Marie Antoine Defrance

Jean-Marie Antoine Defrance nait le 21 septembre 1771 à Wassy-en-Champagne (Haute marne). C'est le fils d'une fille du littérateur Chompré et de Jean-Claude Defrance, médecin de l'école militaire de Rebais (Seine-et-Marne) et député. Il suit les cours de l'école militaire de Rebais. Il se trouve à Saint-Domingue lors de la première révolte des noirs, et sert dans les volontaires dits dragons du cap.

A son retour (1792), Defrance est nommé sous-lieutenant au régiment de cavalerie royal-étranger. Il sert à l'armée du Nord puis comme adjudant-général chef de brigade à l'armée des Ardennes et de Sambre-et-Meuse. Il fait la campagne d'Helvétie comme chef d'état-major d'une division. Defrance est nommé général de brigade sur le champ de bataille de Zurich (1799). Mais il refuse et demande le commandement du 12ème Régiment de chasseurs à cheval, à la tête duquel il se distingue en Suisse.

Ensuite, Defrance passe en Italie sous les ordres de Moncey. Pendant l'hiver de 1800 à 1801, il fait la campagne de l'armée des Grisons, sous Macdonald, et rentre en France après la paix de Lunéville. En 1802, il fait partie du camp de Saint-Omer, et devient écuyer du premier Consul. Nommé général de brigade en 1803, il fait les campagnes de 1805 contre l'Autriche, et celles de 1806 et 1807 contre la Prusse et la Russie. Il se signale à Wagram (1809), où il commande la brigade de carabiniers.

Après avoir rempli à plusieurs reprises les fonctions d'inspecteur général de cavalerie, il devient général de division en août 1811. Il commande en février 1812, dans le corps d'armée de Murat, la division de cavalerie dont les carabiniers font partie. Il rend d'importants services pendant la retraite de Russie puis fait la campagne de Saxe en 1813, à la tête d'une division de dragons. Defrance est ensuite nommé inspecteur général des remontes pour toute l'armée.

En janvier 1814, on le charge du commandement en chef des quatre régiments des gardes d'honneur. Defrance se couvre de gloire, le 11 février, à Montmirail. Puis, le 7 mars suivant, avec des forces bien inférieures, il repousse le corps russe commandé par le comte de Saint-Priest, qui cherche à s'emparer de Reims. Mais, obligé, le 12, de se replier à son tour, il revient le lendemain à la tête de ses gardes d'honneur. Il attaque la cavalerie russe, et la force à battre en retraite.

Nommé inspecteur général de cavalerie à la première Restauration, il préside, pendant les Cent-Jours, dans la 18ème division militaire, aux remontes, et inspecte les dépôts de cavalerie. Il fait partie de l'armée de la Loire. Defrance est maintenu dans son grade en 1816 puis commande, de 1819 à 1822, la 1ère division militaire, à Paris. Il est écuyer cavalcadour du roi. Le général Defrance meurt à Épinay (Seine-Saint-Denis), le 6 juillet 1855.

Titres : Comte (2 juillet 1808). **Distinctions :** officier (14 juin 1804), grand-officier (17 janvier 1815), grand-croix de la Légion d'honneur (30 octobre 1829), chevalier du Lion de Bavière (1807), chevalier de la Couronne de fer (23 décembre 1807), commandeur de Saint Louis (24 août 1820). **Hommages** : Son nom figure sur le côté Est de l'arc de triomphe de l'Étoile.

Sources : Mullié (Charles) Biographie des célébrités militaires des armées de terre et de mer, de 1789 à 1850, Paris, 1852 ; Base Léonore (Légion d'honneur).

3 - Activités

3.1 - Activités passées :

3.1.1 - Saint-Valery-en-Caux

Dans le dernier numéro Info 12, une partie de l'article ci-dessous a été cachée par l'insigne de la 51ème H.D.

Nous avons voulu ici même, reproduire cet article dans son intégralité.

La 51ème Highland Division

Créée en 1939, la 51ème division d'infanterie des Highlands est issue des Forces territoriales britanniques ; un grand nombre de ses hommes ont été faits prisonniers en mai et juin 1940. Une fois ses effectifs renfloués, la division participe aux campagnes d'Afrique du Nord en juin 1942 et en Sicile en juillet 1943. Très expérimentés, ses hommes sont rapatriés vers la Grande-Bretagne dès novembre 1943 pour préparer l'Opération Overlord. Le 6 juin 1944, la 51ème division des Highlands débarque à Gold Beach. Le premier contact avec l'ennemi a lieu à la station radar allemande de Douvres-la-Délivrande. À partir du 9 juin, ces soldats combattent dans le bois de Bavent, à l'est de l'Orne, à l'endroit même où la division avait renforcé la tête de pont de la 6ème division aéroportée britannique dirigée par le général Bullen-Smith. La division écossaise est alors épuisée par de longs combats contre des allemands fermement retranchés. Elle ne jouera donc qu'un rôle d'appui lors de l'Opération Goodwood (18 – 21 juillet 1944), lancée pour libérer la ville de Caen. Après une période de repos, la division est rattachée au 2ème Corps canadien. Désormais sous le commandement du général Rennie, elle dirige du 7 au 11 août une offensive pour reprendre la ville de Falaise (Opération Totalize). La division progresse difficilement vers Garcelles et Saint-Aignan-de-Crasmenil et fait un crochet vers l'Est pour atteindre Lisieux, qui sera

libérée le 23 août 1944. Après avoir franchi la Seine, les Écossais se voient confier la mission symbolique de libérer la ville de Saint-Valéry-en-Caux afin de venger l'humiliation subie en 1940. Ils livreront leur dernier combat en Normandie lors de la bataille du Havre (du 10 au 12 septembre 1944), avant de poursuivre leur avancée vers les Pays-Bas et les Ardennes.

Major-général Rennie.

31.2 - Le 12.12 à Paris

En région parisienne, le 12.12 a été célébré comme à l'accoutumé au cercle mixte des Célestins. Un apéritif a permis aux convives d'arriver progressivement.

Tout le monde se répartissait autour de la table joliment dressée et appréciait le raffinement du menu.

Du début à la fin, les conversations et nos chants traditionnels ont maintenu l'ambiance habituelle de nos réunions.

Et c'est les larmes aux yeux que nous sommes partis pour rejoindre non pas le Mexique, mais plus simplement nos pénates.

Etaient présents :

C.E.	Bouvarel Pierre	Col	d'Harcourt Georges
C.E.	Dassonville Guy	C.E.	Gatti Pierre
Mme	Duhesme Nicole	Gal	Houssay Bruno
Gal	Guinard Jean	Gal	Ledeuil Georges et madame
Col	de Charnacé Patrick et madame	C.E.	Lemaire Paul
C.E.	de Guiringaud François et madame	Chef Bat.	Mauger Philippe
M.	Deschard Jean	Mme	Méhu Claudine
Col	Desprès François	M.	Scotto d'Apollonia Gérard
Mme	de Sury d'Aspremont Agnès	Gal	Trinquand Dominique

Mmes Méhu – Duhesme – de Charnacé
Col de Charnacé – Mme de Guiringaud

Col de Charnacé - Gal Drion – C.E. Lemaire
Gal Trinquand – Gal Houssay

M. Scotto – Mme Duhesme
C.E. Lemaire - Mme Méhu – C.E. Gatti

Gal Trinquand – Mme de Sury – Gal Houssay
Gal Guinard – Cne Deschard

C.E. Lemaire – Mme Méhu – C.E. Gatti
Col Desprès – C.E. Bouvarel

C.E. Lemaire et C.E. de Guiringaud

31.3 - Le 12.12 à Saumur

C'est au restaurant " Le Saint Paul " situé dans la commune de Vivy (49) que nous nous sommes réunis pour ce 5ème 12/12, région de Saumur. Une première pour notre camarade René Brémont et son épouse.

Une température de -5 degré, mais rien n'arrête les braves.

Un petit discours d'entrée, les excuses de nos camarades absents (les engagements, l'état de santé et bien sur l'âge) ; mais nous étions quand même 10.

Un très bon repas agrémenté, comme toujours d'anecdotes de notre vie militaire au 12ème.

Un bon moment et puis " les adieux à Eugénie ". Mais bientôt l'assemblée générale à Sedan permettra de nous retrouver.

Brigadier-chef Jean-Claude Frelechoux

Etaient présents :

1ère Cl.	Brémont René et madame	A/C	Sailly Jacques et madame
B/C	Coulon Bruno et madame	Maj.	Techer Octave et madame
B/C	Frelechoux Jean-Claude et madame		

B/C Coulon et Mme – Mmes Sailly et Brémont – A/C Sailly

A/C Sailly – Mmes Frelechoux – Brémont et Sailly

Mme Brémont – Maj. Techer – M. Brémont – A/C Saillly

B/C Coulon – M. et Mme Brémont

M. et Mme Brémont – Maj. et Mme Techer

Vue d'ensemble

Les adieux à Eugénie

31.4 - Le 12.12 à Sedan

Le 12.12 a eu lieu cette année dans un restaurant de la ville Aux Ayvelles, proche de Charleville-Mézières. Nous sommes 15 camarades, le chef d'escadrons Paul Lemaire s'étant excusé à la dernière minute au vu des conditions climatiques qu'ils l'ont empêché de nous rejoindre.

L'ambiance est conviviale et permet une nouvelle fois d'être heureux de nous retrouver tous ensemble.

Certains discutent du passé du 12 et d'autres de la coupe du monde de football. A noter qu'une amie du 12 était bien plus '' calée '' en la matière que son ami…

Rendez-vous est donné le 14 mai 2023 pour notre assemblée générale à Sedan.

M. Isard – B/C Dumay – Mme Zanette – MDL Jullien – Mme Gérard – Lt Gérard
B/C Gillet – A/C Petitdan Mdl/C Zanette – Adjt Meis
Mmes Gillet – Broquet – Dumay – Meis et Petitdan

Etaient présents :

B/C	Dumay Jackie et madame	Adjt	Meis Michel et madame
Lt	Gérard Patrick et madame	A/C	Petitdan René et madame
B/C	Gillet Philippe, madame et 1 invité	MDL/C	Zanette Claude et madame
MDL	Jullien Joël et madame		

3.2 - Activités futures :

Comme indiqué précédemment, l'assemblée générale en 2023, se tiendra le 14 mai à Sedan. Les informations concernant le déroulement de cette journée vous seront communiquées par lettre circulaire.

4 - Informations diverses

4.1 - Nouvelles de l'UNABCC :

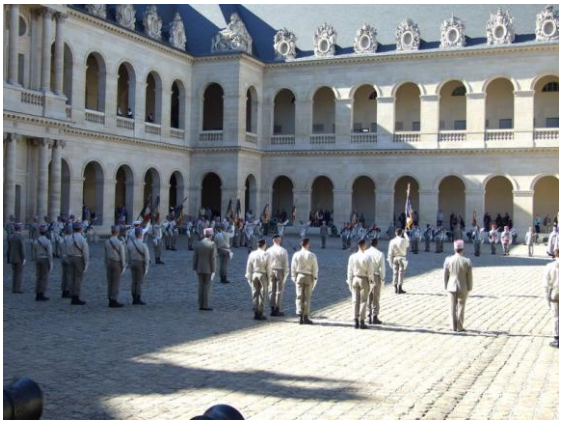
Les journées de la cavalerie se sont tenues à Paris. L'assemblée générale de l'UNABCC le samedi le 8 octobre, le dimanche 09 octobre nous étions réunis à 11 h 00 en la cathédrale Saint-Louis des Invalides pour assister à la célébration de la messe.

A l'issue, une très belle prise d'armes se tenait dans la Cour d'honneur des Invalides à l'occasion du 80ème anniversaire de la création de l'Arme Blindée Cavalerie.

Je vous livre ci-dessous le texte de l'ordre du jour du général de corps d'armée Bertrand Toujouse, commandant les forces terrestres, prononcé à cette occasion.

A 18 h 30, nous étions autour de la tombe du soldat inconnu à l'Etoile pour un ravivage de la Flamme.

Col de Fombelle - C.E. Lemaire – C.E. Gatti



COTE DU NORD

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

COMMANDEMENT
DES FORCES TERRESTRES

ORDRE DU JOUR N° 2

Officiers, sous-officiers, brigadiers-chefs, caporaux-chefs, brigadiers et caporaux, cavaliers, cuirassiers, dragons, chasseurs, hussards, spahis, tankistes, légionnaires et marsouins des régiments et unités de cavalerie de l'armée de terre.

Nous célébrons aujourd'hui la grandeur et les faits héroïques de nos unités de cavalerie à travers les époques, dont les plis de nos étendards sont le témoignage, et de la cavalerie blindée actuelle, symbolisée par votre présence et l'engagement en Europe, en Afrique et au Moyen Orient de nos régiments.

Nous nous imprégnons du passé pour mieux accomplir notre mission présente, pour le succès des armées de la France.

Notre monde change. Il change et il bouscule nos habitudes. Pourtant, le 24 février, nous n'avons pas assisté à une rupture mais à une évolution anticipée et annoncée. Nous avions déjà entamé notre pivot vers la haute intensité, bien avant qu'une opération dite spéciale n'embrase Kiev, Kherson et Kharkiv. Nous savions déjà qu'il fallait durcir notre armée pour rester crédibles dans un contexte stratégique où la force se désinhibait.

Mais s'il faut relever une surprise, c'est celle-ci : celle d'avoir eu raison si tôt. La guerre est donc de retour sur notre vieux continent. Elle n'annule pas pour autant « le monde d'avant » : les missions que nous connaissons depuis plusieurs décennies, contre-terrorisme, protection de nos concitoyens sur le territoire national, partenariat militaires opérationnels, gestion de crise, ne disparaitront pas d'un trait. Mais nous nous allons devoir nous ajuster, car la tectonique des nations et des coalitions s'est accélérée, et dans ce fracas létal, la possibilité d'un conflit à grande échelle nous interdit irrémédiablement le confort d'un « déjà vu ».

D'abord, en raison d'un changement de paradigme : nos normes d'engagement doivent s'adapter face aux exigences d'un combat plus violent, plus massif, plus dur, sans doute plus long aussi, car on ne peut dire « haute » intensité sans penser « longue » intensité, et tout ce que cela implique en matière de résilience humaine, opérationnelle et industrielle.

Ensuite, parce qu'il nous faut apprivoiser de nouvelles capacités. Comme dans les années 1930, nos forces entrent en transition, mêlant l'ancien et le moderne. C'était hier la force mécanisée, aujourd'hui les robots, le cyber et les ECIm, mais le postulat reste le même : ces nouveaux objets joueront un rôle déterminant demain. Mais qui peut prétendre aujourd'hui avec certitude en connaitre par avance la meilleure recette tactique ?

Enfin, parce que c'est la guerre qui viendra à nous, sans nous laisser le choix du quand, ni du théâtre ni des adversaires, sans s'inquiéter que les pleins soient faits ou que les obus soient bien en tourelle.

Il nous reviendra, quel que soit le contexte, d'être en mesure de créer ponctuellement les conditions terrestres de la supériorité opérationnelle. Ainsi, à travers l'exploitation de fenêtres d'opportunités que nous créerons, nos forces pourront emporter la décision contre un ennemi à parité. C'est à cette fin précise que nous sommes engagés dans la transformation, en nous appuyant sur le programme SCORPION, et surtout sur la culture qui en découle, celle du combat collaboratif.

Au-delà des évolutions technologiques du combat embarqué, ce qui perpétuera demain la cavalerie blindée, c'est avant tout l'esprit cavalier. Cet esprit est inscrit sur les plis de vos étendards. Vos couleurs nous racontent l'audace, la fougue, l'agilité, la force de nos Anciens. Certains régiments portent « *Iéna – 1806* » en lettres d'or sur leurs couleurs. Nous fêterons vendredi prochain l'anniversaire de cette bataille, aboutissement de ce qui fut l'une des plus brillantes campagnes menées par des cavaliers. La « brigade infernale » de Lassalle donna le tournis à toute l'armée prussienne, au point qu'elle s'effondra avant même d'être fixée.

Voilà le rôle crucial qui est attendu de la cavalerie : avancer en tête, en pionnier de la transformation. SCORPION est un programme ambitieux, mais ce qui permettra la prise d'ascendant, c'est la culture du combat collaboratif, en échelon de découverte, en force de pénétration ou en masse de décision. Quoi de plus cavalier qu'un combat en réseau permanent, fondé sur l'initiative et le tempo, l'alternance brutale de la dispersion et de la concentration, la variation des amplitudes et des effets de saturation ? N'ayez aucun doute : Murat, Leclerc ou Bournazel auraient adoubé l'esprit scorpion, ils auraient sabré pour qu'on leur donne SICS !

Nulle emphase dans mon propos : ce que je vous demande, en tant que commandant des forces terrestres, c'est bien d'apporter vos talents à notre armée de terre pour entrer dans l'ère SCORPION en lui insufflant l'âme et l'allant des cavaliers que nous ont légués nos ainés. Certains d'entre eux, présents aujourd'hui, ont d'ailleurs connu, il n'y a pas si longtemps, des bouleversements en Europe comparables aux nôtres. Juste avant que des régiments blindés aillent combattre au sein de la Division Daguet, et que des escadrons, quelques années plus tard, entrent au Kosovo.

Le général Charpy, commandant l'Ecole de cavalerie, a parfaitement souligné cela : l'offre stratégique de la cavalerie 2030 n'a d'autre but que de singulariser la plus-value, dans tous les milieux et pour tous types d'emploi, de votre fonction opérationnelle. Les Journées de la cavalerie allient à juste titre la vitalité des traditions, la cohésion de la famille des cavaliers et une réflexion essentielle sur « *l'emploi de la cavalerie blindée dans la nouvelle conflictualité* ». L'inventaire des dernières évolutions capacitaires, les retours d'expérience sur l'Ukraine, le Haut-Karabach ou encore l'Irak occuperont vos discussions ces deux prochains jours, mais elles perdraient tout leur sens s'il n'était cette cérémonie, ici, dans cette cour d'honneur des Invalides, sanctuaire de nos soldats et de nos blessés, qui nous oblige et nous enseigne que pour vaincre, il faut le sabre, mais il faut surtout le souffle et l'esprit.

Forts de cette conviction, vous dominerez les défis techniques, technologiques et tactiques qui s'offriront à vous: arrivée du JAGUAR et quatternisation, revalorisation des XL, durcissement de la doctrine d'emploi et restauration de la reconnaissance et du modelage en profondeur, action dans les intervalles, exposition dissuasive et emploi décisif des chars, manœuvre des drones, synergies avec l'aérocombat, prise en compte des champs immatériels, intégration du renseignement et des feux dans la profondeur : et tant d'autres !

Une dernière chose. Je vous ai dit que ce monde changeait et balayait nos repères. Turenne, homme d'action et d'introspection, se disait à lui-même : « *tu trembles carcasse, mais tu tremblerais bien davantage si tu savais où je vais te mener* ». Je ne sais pas de quoi demain sera fait, et personne ne peut vous dire où cette route nous mènera. Mais je peux vous dire ceci : s'il faut partir ce soir, vous partirez, avec tout ce qui sera disponible, sans état d'âme et sans regrets, quel que soit l'engagement, fût-il majeur. Vous ne tremblerez pas, parce que vous emporterez avec vous ce qu'il y a de plus précieux, de plus solide, de plus agile, et que nous sommes venus entretenir aujourd'hui : l'esprit cavalier.

Et par Saint Georges !

À Paris, le 9 octobre 2022.

Le général de corps d'armée Bertrand Toujouse
commandant les forces terrestres

Les journées de la cavalerie en 2023 se tiendront à Paris les 7 et 8 octobre. Le 7, assemblée générale et le 8, messe aux Invalides suivie d'une prise d'armes. Ravivage de la Flamme à l'Arc de Triomphe en soirée.

4.2 - F.C.C.A. :

Une réunion FCCA s'est tenue fin novembre. Le général Postec président, envisage une réunion à Saumur à l'occasion de la Saint Georges. Nous vous indiquerons par lettre circulaire la date exacte si toutefois cette rencontre se confirme.

4.3 - UNACA :

Monsieur Gérard Scotto, président de l'U.N.A.C.A.

Monsieur Gérard Scotto président de l'Union Nationale des Anciens Chasseurs d'Afrique, grand ami du 12ème Chasseurs, quitte ses fonctions en cette fin d'année (âge). Le capitaine Bureau, président de l'amicale des anciens du 3ème régiment de chasseurs d'Afrique est pressenti comme futur président de l'UNACA.

4.4 - Nouvelles de Sedan et des Ardennes :

44.1 - Les cérémonies en Pays Sedanais :

* Le 28 août, a eu lieu à Floing, les cérémonies commémoratives du Massacre de Gaulier.
* Le 27 août, a eu lieu la cérémonie commémorative du 106ème anniversaire des Combats de la Marfée.
* 31 août, cérémonies Balan et Bazeilles, combats de 1870.
* Le 06 septembre, a eu lieu une cérémonie Place Voltaire à Sedan pour célébrer le 78ème anniversaire de la Libération de Sedan.
* Le 01er novembre, cérémonie de la Toussaint au cimetière Saint-Charles et cimetière de Torcy et Place Voltaire à Sedan.
* Le 11 novembre, commémoration de l'Armistice à Sedan.
* Le 12 novembre a eu lieu une cérémonie à la Nécropole allemande et française à Noyers-Pont-Maugis.

B/C Dumay – MDL/C Zanette – M. Fleury

* Le 05 décembre, a eu lieu Place Nassau à Sedan, la cérémonie de la Journée d'Hommage '' Aux Morts pour la France '' pendant la guerre d'Algérie et les combats du Maroc et de la Tunisie.

L'Amicale était représentée pour toutes ces cérémonies par le lieutenant Patrick Gérard, le brigadier-chef Philippe Gillet, l'adjudant-chef René Petitdan, nos porte-drapeaux le brigadier-chef Jackie Dumay et Monsieur Alain Fleury.

44.2 - Infos sur Sedan :

Après l'aménagement des places et rues entrepris de 2016 à 2019, la dernière phase du Plan National de Requalification des Quartiers Anciens Dégradés (PNRQAD) marque un aboutissement. Les travaux d'aménagement des abords du château et des rues du centre ancien, constituent la dernière pièce d'un vaste puzzle faisant entrer le concept de liaison '' Château – Meuse '' dans la réalité du quotidien.

Deux réalisations signalent cette ultime phase de travaux liée au PNRQAD. L'aménagement des espaces publics aux abords du château et accès aux douves en constituent le premier volet. Le second concerne le projet du centre ancien prévoyant la rénovation des rues comprises dans un périmètre qui s'inscrit de la rue du Rivage à la Place d'Armes et de la rue Gambetta au Promenoir des Prêtres. Pour les abords du château, il s'agit de refaire la voirie et de donner une continuité piétonne protégée depuis la sortie du parking des Douves en dégageant la base de la fontaine Dauphine pour lui redonner ensuite tout son lustre. Redessiner ensuite le passage historique depuis l'entrée basse du château-fort vers la cour du Palais des Princes.

Concernant l'accès aux douves, parfaire le lien entre la rue Jules Rousseau, axe majeur entre la ville ancienne et le château, en redessinant un large escalier mettant en relation directe le rue Jules Rousseau et les douves. L'implantation d'un mât, véritable phare matérialisant la liaison '' château – Meuse '' et la création d'un Belvédère surplombant la structure archéologique mise au jour lors du creusement des douves, à la vue imprenable sur le château.

Source : Sedanmag n° 149.

Henri de La Tour d'Auvergne
Prince de Sedan, duc de Bouillon

Portrait posthume de Henri de La Tour d'Auvergne, vers 1650, conservé au château de Beauregard.

Naissance, le 28 septembre 1555 (Joze),
Décès, le 25 mars 1623 (à 68 ans) à Sedan,
Origine, Auvergne,

Allégeance, d'abord Royaume de France puis Principauté de Sedan,
Dignité d'Etat, maréchal de France,
Années de service, 1573,
Conflits, guerres de religion,

Famille, Maison de la Tour d'Auvergne,
4ème Prince de Sedan 19 novembre 1591 – 25 mars 1623 (31 ans, 4 mois et 6 jours) :
Avec Charlotte de La Marck,
Prédécesseur Charlotte de la Marck,
Successeur Frédéric-Maurice de la Tour d'Auvergne.

Il combat pendant les guerres de Religion au côté du duc d'Alençon puis, converti au protestantisme à l'âge de vingt-et-un ans, au côté du roi de Navarre, futur Henri IV de France.

Il devient par mariage duc de Bouillon en 1591, hérite de la principauté de Sedan et reçoit le titre de maréchal de France en 1592. Il a été, à de nombreuses reprises, impliqué dans des complots fomentés contre le roi et la monarchie. Cet incorrigible conspirateur se montra pourtant un bon administrateur de la principauté de Sedan.

Origines et jeunesse

Henri de la Tour d'Auvergne, vicomte de Turenne, est né au château de Joze, en Auvergne, le 28 septembre 1555. Il est le fils de François III de La Tour d'Auvergne, vicomte de Turenne, et d'Éléonore, fille aînée du connétable Anne de Montmorency. Sa mère meurt en 1556 et son père est tué l'année suivante lors de la bataille de Saint-Quentin (1557) ; son grand-père est également fait prisonnier lors de cette bataille.

Henri devient orphelin à l'âge de deux ans, aussi son parrain le roi Henri II fait nommer un curateur pour s'occuper de ses biens. Il est envoyé à la Cour à l'âge de dix ans et est attaché à François d'Alençon.

La cour des Valois marque profondément le jeune garçon. C'est une assemblée de princes, ducs, comtes, marquis, artistes, musiciens, savants et ecclésiastiques, aimant la culture, les idées mais aussi les intrigues. Il y côtoie Henri de Navarre, futur roi de France, et gagne son amitié[1]. Militaire et prince de Sedan

Henri de La Tour d'Auvergne, maréchal de France. Peinture de style troubadour, XIXe siècle.

Il est au siège de La Rochelle en 1573. Il participe au complot des Malcontents (1574). Plus tard, lors de la cinquième guerre de religion (1575), La Noue l'envoie à

l'aide des huguenots de la région de Montauban. C'est son premier commandement d'une armée et il chasse les troupes royales qui empêchaient les récoltes et les vendanges[2]. Il se convertit au calvinisme vers 1576 et devient lieutenant-général du Haut-Languedoc.

En 1581, après avoir accompagné François d'Alençon, duc d'Anjou aux Pays-Bas, il devient premier gentilhomme d'Henri de Navarre et se distingue en cherchant des renforts contre la Ligue en 1590. Avec l'appui d'Henri, devenu le roi de France Henri IV, il épouse Charlotte de La Marck en 1591, unique héritière du duché de Bouillon et de la principauté de Sedan[2].

Il a été choisi parmi les amis et compagnons d'armes du roi, pour ce titre envié de prince de Sedan, ayant rang de prince souverain. Les deux époux s'entendent bien, mais leur gouvernement conjoint dure peu de temps, Charlotte décédant quelques années plus tard en donnant naissance à un garçon qui n'a pas survécu non plus.

Fait maréchal de France en 1592, il est consulté par Henri IV au moment où celui-ci abjure la foi protestante et soutient cette démarche jugée nécessaire à la réconciliation au sein du royaume[3]. Lors du décès de son épouse Charlotte de La Marck, en 1594, le roi le confirme en tant qu'héritier de la principauté[4].

Il sert dans les campagnes militaires jusqu'à la pacification de 1597-1598, notamment dans le cadre des campagnes luxembourgeoises entreprises en collaboration avec les Provinces-Unies. Allié des *Grands*, mécontents, il est mêlé à la conspiration de Charles de Gontaut-Biron et ses terres lui sont confisquées. Il implore son pardon en 1606 et retrouve ses biens. Henri IV dit dès lors de lui : « Méfions-nous des brouillons et des Bouillons[1]. »

Après la mort d'Henri IV, il intrigue contre Sully puis s'allie aux princes révoltés contre la régente mais refuse le poste de généralissime des calvinistes lors de l'assemblée de La Rochelle de 1621.

Il se montre bon administrateur de la ville et de la principauté de Sedan. Près de deux cents ordonnances portent sa signature dont la moitié sur la police et l'ordre public, les autres se répartissant sur les thèmes de l'hygiène, des questions militaires, du bon fonctionnement de la justice, de la morale et des finances[5]. Il fonde notamment l'académie de Sedan, université protestante qui devient célèbre[1]. Il crée aussi l'académie militaire des exercices, développe l'imprimerie dans la principauté[1], fait construire le château-bas, appelé encore ‘’ palais des Princes ‘’, et étend les fortifications de Sedan, principale cité de la région désormais[6].

Il meurt à Sedan le 25 mars 1623 en laissant l'image d'un prince turbulent et infidèle envers Henri IV à qui il devait pourtant carrière et fortune. Il a laissé des *Mémoires* (Paris, 1666).

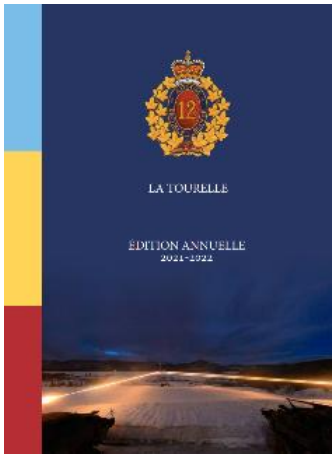
Mariage et descendance

Il épouse en secondes noces Élisabeth de Nassau, fille de Guillaume Ier d'Orange-Nassau, dont il eut huit enfants :

- Louise (Sedan, 1596 - Paris, 1607),
- Marie (Turenne, 1601 - Thouars, 1665), duchesse de Thouars,
- Julienne-Catherine (Sedan, 1604 - 1636), qui épouse en 1630 François de La Rochefoucauld (1603-1680), comte de Roucy,
- Frédéric-Maurice (Sedan, 1605 - Pontoise, 1652), duc de Bouillon,
- Élisabeth-Charlotte (Sedan, 1606 - 1685), qui épouse Guy-Aldonce I^{er} de Durfort, marquis de Duras en 1624[réf. nécessaire], dont postérité,
- Henriette-Catherine (Sedan, 1609 -), qui épouse Amaury Goyon de La Moussaye, comte de Quintin, en 1629. Leur fils, Henri Goyon de La Moussaye, est gouverneur de Stenay. Leur fille Élisabeth, mariée avec René de Montbourcher, marquis du Bordage, est la mère de la duchesse de Coigny,
- Henri (Sedan, 1611 - Salzbach, 1675), plus connu sous le nom de Turenne,
- Charlotte (v. 1613 - 1662).

4.5 - Relations avec nos amis Canadiens :

Mot du rédacteur en chef – La Tourelle 2021-2022
Major Sébastien Millette CD,
Commandant adjoint du 12e RBC



« Tous ceux qui ont déjà contribué à l'élaboration d'une édition de La Tourelle pourront vous le confirmer : il ne s'agit pas d'une mince tâche que de communiquer un message captivant pour le lecteur en quelques centaines de mots à peine. Bien des questions se posent à savoir si le sujet, la ligne de pensée ou bien encore les images choisies seront adéquats. Je tiens donc à remercier les différents contributeurs qui ont rendu possible cette édition de notre revue régimentaire.

À travers ces incertitudes récurrentes, un élément de cette édition était néanmoins sans équivoque : pas question de parler de pandémie ! Du moins, pas sous l'angle des conséquences négatives qu'elle peut avoir sur nos activités. Il est grand temps de laisser derrière nous son aura néfaste pour nous tourner plutôt vers les succès et les bons coups réalisés par nos Douzièmes.

Des événements extraordinaires se sont produits en 2021-2022, ne serait-ce que les célébrations de notre 150e anniversaire ou bien la présence de nombre d'entre nous sur différents théâtres d'opérations à travers le monde.

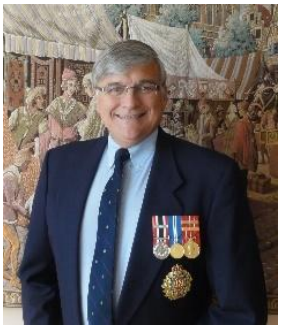
J'aime à penser qu'il est noble de contribuer à quelque chose de '' plus grand que nous ''. Eh bien, le Régiment et ses membres ont saisi cette occasion au cours de la dernière année en participant à la définition du concept de cavalerie blindée. Plusieurs écrits vous le prouveront et, je l'espère, initieront des interrogations, des remises en question et des discussions qui feront avancer ce processus. Après tout, n'est-ce pas un des objectifs de cette revue que de rester à l'affût des affaires courantes de notre Régiment, de notre Corps et, au sens plus large, de notre institution militaire ?

Sur ce, bonne lecture à tous !

ADSUM ! ».

& & &

Lieutenant-colonel Richard Aubry :



« La Tourelle a vu le jour pendant la Deuxième Guerre mondiale. Ce journal régimentaire a été publié la première fois le 1er septembre 1942 sous le nom de « The Turret (T) ». Le Régiment de Trois-Rivières dont est issu le 12e Régiment blindé du Canada était alors stationné en Grande-Bretagne.

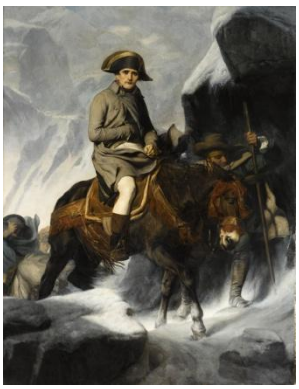
Au fil des années, le journal a pris différentes formes – de feuillet à magazine – mais a toujours gardé son objectif principal soit d'informer ses soldats des activités régimentaires élargies. Il a aussi permis de garder un contact étroit avec les Anciens du Régiment et avec tous ceux et celles, parents et amis, qui en sont éloignés.

Aujourd'hui, on connaît la publication sous le nom de « La Tourelle » qui est publiée annuellement sous l'égide de l'Association du 12e RBC ».

& & &

NDLR : Pour celles et ceux qui ont internet, il vous suffit de mettre dans la barre Google : La tourelle 12ème RBC.

4.6 - Le saviez-vous ?



Quand Napoléon franchissait les Alpes

Le passage de ce col est l'un des grands moments de l'épopée napoléonienne, en raison de la difficulté de l'entreprise : le passage d'une armée comprenant 40 000 hommes et plusieurs dizaines de tonnes d'armes (munitions, artillerie…) et de bagages (vivres, fourrage, outils…).

En 1799, une nouvelle coalition européenne se forme contre la France. Profitant du fait que Bonaparte soit en Égypte, les Autrichiens lancent une offensive en Italie du Nord dans le but de reconquérir les territoires libérés par les Français en 1796 et 1797. En trois mois, avec l'aide de l'armée russe, les Autrichiens reprennent de nombreuses villes : Turin, Alexandrie et Milan sont évacuées par les troupes françaises, elles-mêmes assiégées dans Gênes.

A la fin de 1799, revenu d'Égypte et nommé Premier Consul depuis le coup d'État du 18 brumaire, Bonaparte constitue une armée pour délivrer les troupes bloquées par le siège de Gênes. Disposant de peu de temps, il décide d'intervenir par le chemin le plus court, mais néanmoins le plus difficile : la traversée les Alpes par le col du Grand Saint-Bernard.

Ainsi, du 15 au 23 mai 1800, 40 000 hommes et une centaine de pièces d'artillerie franchissent le col du Grand Saint-Bernard sous le commandement du général Bonaparte. A cette date, l'armée française utilise les matériels du système d'artillerie développé par le général de Gribeauval à la suite de la guerre de Sept Ans (1756-1763). Les pièces d'artillerie emportées par cette armée de secours sont des canons de campagne de 4, 8 et 12 livres, ainsi que des obusiers de 6 pouces.

Si les affûts de ces armes se démontent, les tubes en bronze sont plus difficiles à déplacer en raison de leur masse car ils pèsent respectivement 290 kg, 580 kg, 885 kg et 320 kg. Les tubes sont donc placés sur des traineaux puis tirés dans la neige par les soldats eux-mêmes. Les traineaux étant insuffisants en nombre, une partie des canons a été trainée dans des demi-troncs d'arbre évidés car, pour

franchir les Alpes, les hommes, avec leurs armes et bagages, doivent emprunter des chemins non carrossables, escarpés et enneigés.

Dans le tableau de Charles Thévenin, *'' Passage du Grand Saint-Bernard par l'armée française le 20 mai 1800 ''*, un détail illustre bien la fabrication de traineaux de fortune à partir de troncs d'arbre.

Cet épisode de l'épopée napoléonienne ne sauve pas Gênes, qui tombe le 4 juin 1800, mais permet de renverser la situation défavorable dans laquelle était l'armée française en Italie. A Montebello, le 9 juin, puis à Marengo, le 14 juin, Bonaparte remporte des victoires décisives faces aux Autrichiens. Le 9 février 1801, le Traité de Lunéville confirme l'hégémonie française sur le Nord de l'Italie.

L'influence de l'épisode du passage du col du Grand Saint-Bernard est palpable dans la réforme de l'artillerie pensée en 1802 et 1803 [1] et qui conduit à l'adoption de pièces d'artillerie de montagne. Cependant, en raison de l'évolution diplomatique et militaire générale en Europe, ces nouveaux matériels n'ont jamais été construits.

[1] : Cette réforme est menée par un conseil extraordinaire composé des généraux d'Aboville – premier inspecteur général de l'artillerie – Lamartillière, Marmont, Andréossy, Éblé, Songis, Faultrier et Gassendi. Le système d'artillerie qui en résulte est baptisé '' système de l'an XI ''.

& & &

Desmond Doss

La vie de Desmond Doss est digne du cinéma. Il est d'ailleurs le sujet d'un film sorti en 1961 puis en 2016. Ce héros américain de la Seconde Guerre mondiale a marqué l'Histoire par ses convictions et son courage. Décoré et récompensé par de multiples médailles militaires, il s'est distingué tout au long des combats en venant à l'aide de ses frères d'armes, bravant feux et blessures. Voici la belle histoie de cet homme resté humble jusqu'à la fin de sa vie.

Né en Virginie en 1919, c'est à l'âge de 23 ans que Desmond Doss s'engage dans l'armée alors que, de par ses convictions et sa religion (Église adventiste du septième jour), il s'interdit de porter une arme ou de tuer. Il est donc affecté au poste d'infirmier et envoyé dans le Pacifique. Au Japon, alors que

les infirmiers sont une cible prioritaire pour affaiblir le moral des troupes adverses, ils sont en général armés, mais le caporal Desmond Doss résiste et s'en tient à ses valeurs et à sa foi.

Il s'illustre alors en de multiples occasions, risquant sa vie pour protéger celle de ses camarades, notamment lors de la bataille d'Okinawa. Souvent à découvert, sous les feux ennemis, il prodigue tous les soins possibles aux hommes blessés et restés exposés sur le champ de bataille. Plusieurs de ses exploits ont fait l'objet de la citation lors de la remise de sa '' Medal of Honor '' par le président Truman. C'est d'ailleurs le premier '' objecteur de conscience '' à avoir reçu cette récompense.

Desmond Doss a risqué sa vie pour sauver celle des autres.

Alors que sa troupe est en train de subir une attaque à l'escarpement de '' Maeda '', le caporal, soldat de première classe, au lieu de trouver un abri, transporta ses camarades blessés un par un jusqu'au sommet de l'escarpement. C'est là qu'il les installa dans des civières afin de les faire descendre en rappel.

Il a, par exemple, fait preuve d'une audace et d'une bravoure incroyables en allant, en territoire exposé, porter assistance à des blessés avant d'être lui-même touché. Il se soigna lui-même et attendit plusieurs heures avant d'être transporté à couvert en brancard. Mais, apercevant un homme blessé, il ordonna à ses camarades de transporter cet homme-là prioritairement. Laissé seul, il fut touché au bras, alors fracturé, se confectionna une attelle avec un fusil et rampa sur près de 300 mètres pour atteindre une ambulance.

De la même façon, il fit quatre voyages pour transporter ses frères d'armes blessés qu'il venait de soigner, d'une grotte à moins d'une dizaine de mètres des lignes ennemies jusqu'au lieu d'évacuation.

Il a fait preuve d'une modestie sans faille tout au long de sa vie.

C'est toujours dans des conditions désespérées qu'il a fait preuve d'une ténacité et d'une force morale lui permettant de venir à bout des difficultés et de sauver plusieurs vies. Il a fait preuve d'une modestie sans faille jusqu'à la fin de sa vie, refusant d'être mis en avant et porté en héros. Il a longtemps refusé que son histoire soit diffusée au cinéma, estimant cela contraire à ses valeurs.

L'armée lui aura coûté un poumon pour cause de tuberculose et sera donc démobilisé en 1946. Ses actions ne restent cependant pas dans l'ombre, il a reçu en tout 11 décorations et récompenses. Mais ce n'est que quelque temps avant sa mort, en 2006, que Desmond Doss accepte humblement que sa vie fasse l'objet d'un film (*Tu ne tueras point*).

Desmond Doss meurt en 2006 à son domicile de Piémont en Alabama, après avoir été hospitalisé pour des troubles respiratoires

Hasard de l'histoire, il décède le même jour qu'un autre récipiendaire de la Medal of Honor, David B. Bleak. Desmond Doss est enterré dans le cimetière national de Chattanooga dans le comté de Hamilton, au Tennessee.

L'histoire des ports artificiels

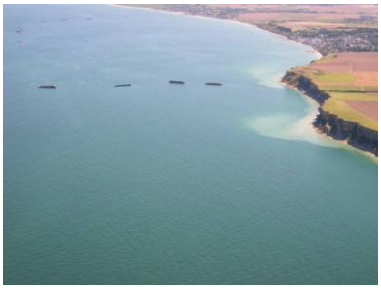
Churchill n'avait pas attendu le résultat du raid de Dieppe pour envisager des solutions parallèles à la capture d'un port pour ravitailler les troupes au sol. Dès le 30 mai 42, trois mois avant Dieppe, il adresse un mémo devenu célèbre à Lord Louis Mountbatten sur la construction de jetées flottantes : « Elles doivent monter et descendre avec la marée. Il faut résoudre le problème de leur amarrage. Faîtes moi connaître la meilleure solution ».

Le raid de Dieppe viendra confirmer sa formidable intuition : si des ports, nécessaires à toute invasion ne pouvaient être pris, il fallait les construire. Les différents composants seront construits en Grande-Bretagne remorqués à travers la Manche pour être assemblés face aux côtes normandes.

« Puisque nous ne disposerons pas de ports, nous apporterons les nôtres ».
Lors Mountbatten.

Le port est constitué de routes flottantes et de plates-formes de déchargement qui montent et descendent avec la marée.

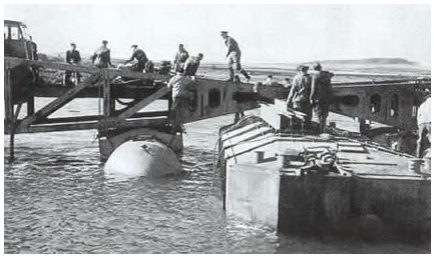
Tronçons de routes flottantes en cours de remorquage lors de la traversée de la Manche.



Mountbatten, avec une poignée d'ingénieurs anglo-américains, décide en un temps limité d'étudier le problème. Il fait fabriquer 230 énormes caissons de béton baptisés '' Phenix ''. Assemblés les uns aux autres de manière à former un arc de cercle long de 7 kilomètres, ces caissons formant une digue protectrice contre les courants et les tempêtes.

Construction des éléments '' Phenix '' en Angleterre.

Les caissons ‘’ Phenix ‘’, les plates-formes ‘’ Whatel ‘’ et les jetées flottantes sont remorqués un à un sur la Manche. Les remorquers, arrivant à vue des côtes dans la matinée du 6 juin, capteront les appels et les rapports radios désastreux en provenance des soldats américains piétinant sur Omaha Beach. L’espace d’un instant, ils croiront que le débarquement est un échec.



Installation des jetées permettant le déchargement du matériel de guerre.

Afin d’assurer une zone d’eau calme, une rade est prévue par l’immersion de blocs de béton creux et de vieux bâteaux.

Remplissage des caissons ‘’ Phenix ‘’ avec du sable pour rallonger leur durée de vie.

L’ensemble de la construction des divers éléments de ports artificiels est confié aux seuls britanniques dont l’industrie de guerre est déjà surexploitée. En moins de neuf mois, les britanniques vont pourtant construire l’ensemble des pièces détachées requises. D’énormes quantités de matériaux sont nécessaires et plusieurs dizaines de milliers d’hommes sont impliqués dans ce projet gigantesque.

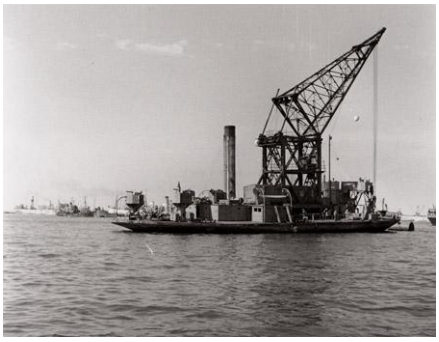
Eléments ‘’ Phenix ‘’ servant de brise-lames, surmontés d’une tourelle de DCA (Défense Contre Avions).

Arromanches est libérée le 6 juin au soir et dès le 7 juin, les premiers bâteaux sont coulés. Le 8 juin, les premiers caissons ‘’ Phenix’’ sont immergés. Le 14 juin, les premiers déchargements commencent. Complètement opérationnel dès le début du mois de juillet, le port artificiel d’Arromanches prouvera sa valeur lors de la grande offensive de Montgomery mi-juillet sur Caen. Pendant une semaine, plus de 18 000 tonnes de marchandises seront débarquées tous les jours.

Couverture des caissons ‘’ Phenix ‘’ avec des tôles pour rallonger leur durée de vie.

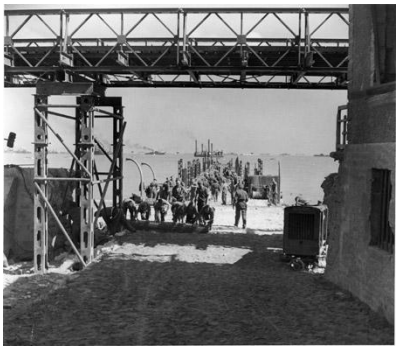
Les vestiges du port artificiel sont encore visibles à Arromanches et quelques dizaines de caissons ‘’ Phenix ‘’ continuent d’assurer à Arromanches un plan d’eau calme et abrité. Véritable chef d’œuvre d’ingénierie, le port artificiel d’Arromanches fut la clé de la victoire en Europe.

Allan H. Beckett inventeur des routes flottantes, en train de superviser leur assemblage à Arromanches.



Grues flottantes.

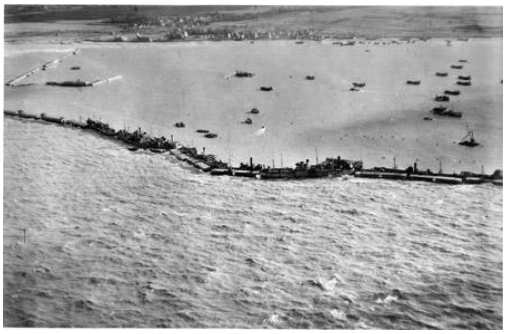
Quais flottants.



Préparation des sorties de jetées.

Eléments ‘’ Phenix ‘’ servant de brise-lames, surmontés d’une tourelle DCA (Défense Contre Avions).

Rapatriement des blessés via les navires hôpitaux.



Vue aérienne permettant de constater l'efficacité des digues.

Déchargement sur le quai principal.

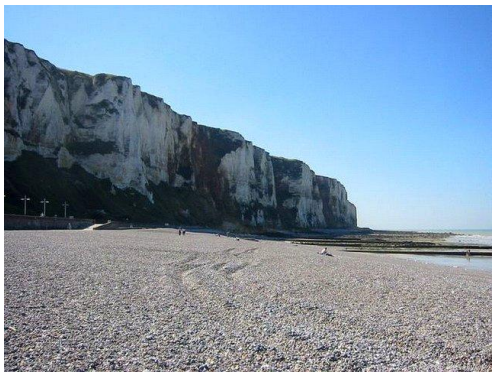
Déchargement des véhicules face à Saint-Cômes-de-Fresné.

Déchargement d'un char sur le quai LST.

Mais la prise de Cherbourg est plus longue que prévue et les alliés utilisent toujours les deux ports plus de huit jours après. Une forte tempête, le 19 juin, détruit le port de Saint-Laurent-sur-Mer qui est irréparable. Celui d'Arromanches a subi de nombreux dégâts mais est facilement réparable ; il va fonctionner seul pendant un mois, déchargeant près de mille tonnes de matériel par jour.

Destructions causées par la tempête du 19 juin.

Pour Mountbatten et ses ingénieurs, c'est mission accomplie et avec elle le projet le plus gigantesque et ayant demandé la plus grande prouesse technique de l'histoire au débarquement de Normandie, dont les vestiges peuvent être encore visibles de nos jours (principalement à Arromanches mais, à marée basse, également à Saint-Laurent-sur-Mer.



Le château de Chambord

Voulu par François 1er et imaginé par Léonard de Vinci, le château de Chambord est le plus vaste et le plus majestueux des châteaux de la Loire, témoignage de la Renaissance française et symbole de la puissance d'un souverain passionné des arts et des lettres.

Un pied-à-terre royal

C'est à son retour victorieux de la bataille de Marignan en 1515 que François 1er décida de la construction de Chambord, non pour en faire sa résidence mais comme un symbole de son pouvoir inscrit dans la pierre. Il n'y séjourna d'ailleurs que 50 jours ! Classé au patrimoine mondial de l'Unesco depuis 1981, le château hébergea au cours des siècles de nombreux hôtes illustres pour des fêtes et parties de chasse mémorables, dont Louis XIV qui en acheva les travaux.

Un escalier révolutionnaire

C'est le clou de la visite et l'axe central du château : le fameux escalier à double révolution. Inspirée par Léonard de Vinci, cette ingénieuse spirale ajourée à deux rampes dessert les étages dans un immense donjon carré comme un écrin. On peut monter de chaque côté sans jamais se rencontrer tout en se suivant des yeux. Un tour de passe-passe qui amuse beaucoup les visiteurs !

60 pièces et plus encore

426 pièces, 83 escaliers, 282 cheminées, 365 cheminées... le château de Chambord et son architecture grandiose rivalisent avec celui de Versailles ! 60 pièces sont en visite libre et une collection de 4 500 objets d'art à découvrir dans des appartements superbement remeublés.

Une salamandre au plafond

A Chambord, la salamandre, petit batracien aussi à l'aise dans l'eau que sur terre, est représentée plus de 300 fois sur les plafonds et les murs. François 1er l'avait choisie comme emblème, la croyance populaire lui prêtant aussi le pouvoir de résister aux flammes. Un animal extraordinaire, qui mérite bien une couronne portant la devise " *Je me nourris du bon feu, j'éteins le mauvais* ".

Des jardins à la française

Au printemps 2017, Chambord a retrouvé ses jardins

600 arbres, 800 arbustes, 200 rosiers, 15 250 plantes délimitant les bordures et 18 874 m² de pelouses ont été replantés en quelques mois. Un chantier éclair après 16 ans d'études pour une restitution quasi à l'identique des jardins imaginés sous Louis XIV. Magnifique !

Un parc grand comme Paris

Le saviez-vous ? Le parc du château de Chambord est aussi vaste que Paris intra-muros, soit le plus grand parc clos d'Europe : 5 440 hectares cernés de 32 kilomètres de murs ! Il abrite une faune et une flore exceptionnelles, à découvrir à cheval, à vélo, en calèche ou en 4X4. Aux beaux jours, plus de 20 kilomètres de sentiers permettent de s'enfoncer dans ces bois enchantés.

Si Chambord m'était conté en 3D

On peut être un château de la Renaissance et à la pointe de la technologie. Pour découvrir Chambord en réalité augmentée et en 3D, l'Histopad, une tablette numérique interactive, propose une expérience immersive spectaculaire avec des commentaires en 12 langues.

Le génie de Léonard de Vinci

L'histoire n'a retenu officiellement aucun nom d'architecte pour le château de Chambord mais l'influence de Léonard de Vinci, que François 1er avait invité à séjourner à la cour de France en tant que "premier peintre, architecte et ingénieur du ‘’ roi ‘’, est indéniable. Plan centré du donjon mais aussi aération, étanchéité et système de latrines à double fosse portent sa marque de génie !

Dormir au château… ou presque

C'est à partir du 16 mars 2018 que l'hôtel le Relais de Chambord 4*, à 50 mètres à peine du château, accueillera ses hôtes dans 55 chambres et suites. Après trois années de rénovation, l'ancien hôtel Saint-Michel offrira un tout nouveau visage entièrement repensé par l'architecte Jean-Michel Wilmotte.

Des terrasses à 360°

" *Une femme dont le vent aurait soufflé en l'air la chevelure* ", voilà comment le poète Chateaubriand décrivait Chambord et ses terrasses, un foisonnement de tourelles, lucarnes et cheminées tranchant avec la sobriété des façades. De là-haut, où se dresse la tour lanterne, la vue sur le parc et les jardins est panoramique.

&

Entre 1939 et 1945, le château de Chambord eut un rôle peu connu : il servit de refuge pour les œuvres d'art. Dès 1933, les musées français avaient établi les premières listes d'évacuation en cas d'urgence, et les conservateurs parisiens s'étaient mis en quête de monuments éloignés des villes et assez vastes pour abriter les plus grands trésors. Le chef d'orchestre de ce plan était Jacques Jaujard, le sous-directeur des Musées nationaux. Le château de Chambord fut désigné comme dépôt principal et gare d'aiguillage vers d'autres refuges, parfois privés : Brissac, Cheverny, Courtalain, Valençay… En 1938, devant l'imminence d'une guerre, les premières caisses sont acheminées en urgence vers Chambord. Une liste de cinquante tableaux qui devaient quitter Paris à la moindre alerte avait été établie. Tous portaient sur la droite de leur cadre deux points rouges, sauf la Joconde, qui en avait trois. Pour le voyage, Mona Lisa était nichée dans un capiton de velours, lui-même posé dans un écrin de bois précieux, encastré dans une double caisse en peuplier. Quelques semaines après leur départ, les accords de Munich ayant rassuré la France, les toiles reviennent à Paris. Pierre Schommer, le chef du dépôt de Chambord, qui avait accompagné les tableaux pendant ce premier séjour, est un peu inquiet. Il trouve le château trop grand, trop célèbre et craint qu'il ne soit une cible de choix pour les attaques aériennes. L'intérieur n'offre pas de meilleures conditions de sécurité. Pourtant, lorsque le 28 août 1939, à 6 heures du matin, le déménagement de tableaux le plus important de l'Histoire commence, c'est bien à Chambord que sont expédiées la plupart des œuvres. En quatre mois, 5 446 caisses contenant les collections du Louvre, d'autres musées parisiens et de propriétaires privés, quittent la capitale dans 199 camions répartis en 51 convois, vers onze abbayes et châteaux de l'ouest et du centre de la France.

Grâce à des employés de La Samaritaine et du BHV, plus de la moitié des caisses sont parties dès le 2 septembre. On se préoccupe ensuite d'éloigner de Paris les œuvres monumentales comme la Victoire de Samothrace ou la Vénus de Milo, qui avaient été simplement descendues dans les caves les premiers jours. Le 1er septembre, Lucie Mazauric, archiviste du Louvre, est chargée d'accompagner le Radeau de la Méduse jusqu'à Chambord. Impossible de rouler la toile : du bitume entre dans sa composition et cela entraînerait des craquelures. Monté sur des châssis, le tableau est donc fixé sur une remorque à décors de la Comédie-Française. Parvenu à Versailles, le convoi, trop haut, heurte les fils du tramway. La ville royale est plongée dans l'obscurité ! Heureusement, le Radeau de la Méduse trouve asile dans l'Orangerie. L'exode des grandes toiles reprend deux semaines plus tard, sur un trajet étudié pour éviter le réseau électrique, avec des techniciens capables de soulever les fils au besoin. À Chambord, dont la visite a été interdite dès la déclaration de guerre, la vie s'organise, comme dans les autres dépôts. Des propriétaires privés, des bibliothèques et des musées de province y ont également envoyé leurs trésors. Sous la direction de Pierre Schommer, les conservateurs, qui ne quitteront pas les œuvres pendant toute la guerre, déballent les toiles les moins fragiles, examinent les autres régulièrement, pour vérifier que l'humidité des lieux ne les affecte pas, et qu'elles échappent à l'invasion des mites. Tout est fait pour protéger Chambord du feu et des bombardements. À l'été 1939, des tranchées sont creusées pour capturer l'eau de la rivière et deux motopompes sont installées. Même les gardiens, pour la plupart des combattants de 1914-1918, se livrent sans compter aux épuisants exercices de lutte contre l'incendie.

Au fur et à mesure de l'avancée des troupes allemandes, les œuvres les plus importantes sont transférées dans des lieux plus sûrs. En mai 1940, les trésors nationaux reprennent ainsi la route de l'exode, suivis pas les conservateurs. Le 14 novembre 1939, la Joconde est transportée à Louvigny dans l'Ouest et, après une brève halte à Chambord les 3 et 4 juin 1940, elle prend la route de l'abbaye de Loc-Dieu dans l'Aveyron où elle séjourne tout l'été. Cette propriété de la famille d'Ussel n'était pas prévue dans la liste initiale des dépôts, mais elle se trouvait sur la route du repli vers le Sud et son porche était assez large pour laisser passer les énormes caisses… Du 3 octobre 1940 au mois de mars 1943, Mona Lisa séjourne au musée Ingres de Montauban, puis, l'invasion allemande de la zone libre oblige ses

gardiens à la remonter un peu plus au Nord, au château de Montal-en-Quercy, dans le Lot, où elle demeurera jusqu'à la fin de la guerre. Pendant ce temps-là, à Paris, d'autres veillent et se battent contre l'appétit d'art de l'occupant. Le 15 juillet 1940, Hitler décide qu'aucun objet ne doit être déplacé sans autorisation. Cela sauvera les collections nationales des convoitises. Jacques Jaujard s'appuie sur la bienveillance du comte de Metternich, qui dirige la Commission allemande de protection des œuvres, pour limiter les dégâts. Néanmoins, il ne peut empêcher le pillage des artothèques de particuliers.

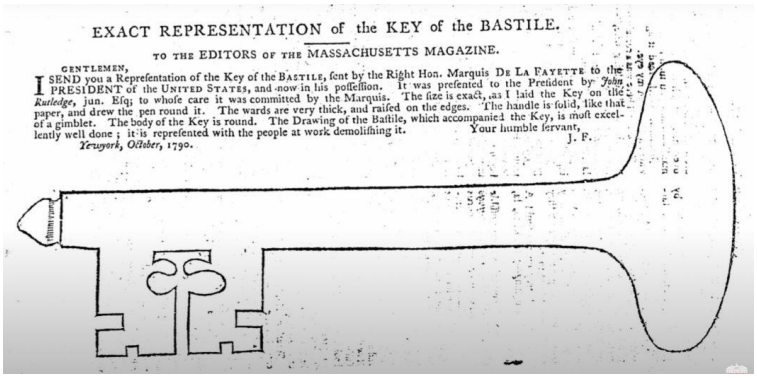
Château de Montal-en-Quercy.

A la suite du conflit et du rapatriement des toiles, une réhabilitation du château est engagée qui aboutira à son inscription sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO en 1981.

Source : internet

& & &

Comment la clé de la Bastille s'est-elle retrouvée aux États-Unis ?



EXACT REPRESENTATION of the KEY of the BASTILE.

TO THE EDITORS OF THE MASSACHUSETTS MAGAZINE.

GENTLEMEN,

I SEND you a Representation of the Key of the BASTILE, fent by the Right Hon. Marquis DE LA FAYETTE to the PRESIDENT of the UNITED STATES, and now in his poffeffion. It was prefented to the Prefident by *John Rutledge*, jun. Eſq; to whofe care it was committed by the Marquis. The ſize is exact, as I laid the Key on the paper, and drew the pen round it. The wards are very thick, and raiſed on the edges. The handle is ſolid, like that of a gimblet. The body of the Key is round. The Drawing of the Baſtile, which accompanied the Key, is moſt excellently well done; it is repreſented with the people at work demoliſhing it.

Your humble ſervant,

J. F.

Newyork, October, 1790.

Le 14 juillet 1789, une foule d'émeutiers prenait d'assaut la forteresse parisienne de la Bastille, sonnant ainsi le glas de la monarchie absolue de droit divin en France. Aujourd'hui, il ne reste plus grand-chose de ce bâtiment historique, tant les 800 travailleurs qui s'activèrent quotidiennement jusqu'en 1791 l'ont méticuleusement détruite, pierre par pierre. Si la Bastille a bel et bien disparu, un élément phare de l'édifice a traversé les âges : sa clé !

Étrangement, vous ne la trouverez pas en France... mais aux États-Unis. L'objet est en effet précieusement gardé dans le domaine historique de George Washington à Mont Vernon, en Virginie, non loin de la capitale du pays. Et le moins que l'on puisse dire, c'est qu'avant de se retrouver accrochée au mur de la demeure du 1er Président des États-Unis, l'imposante clé, longue de 18 centimètres est lourde de près d'un kilo et demi, a fait du chemin.

Un voyage non sans Paine

Non, ce n'est pas le Passe-Partout du XVIIIème siècle qui l'a chapardé en douce. Juste après la prise de la Bastille, les révolutionnaires ont remis la fameuse clé de leur plein gré au chef de la garde nationale de Paris : le célèbre marquis de Lafayette. Ce dernier, qui avait passé un bon bout de temps aux États-Unis plus jeune et qui avait été l'un des principaux protagonistes dans leur guerre d'indépendance contre la Grande-Bretagne, décida d'envoyer le précieux objet à son vieil ami George Washington.

Faire la révolution, ça remplit pas mal son agenda, et Lafayette ne pouvait pas se permettre de se déplacer en personne pour remettre cette clé. Il la confia ainsi à un certain Thomas Paine, connu comme étant l'auteur du pamphlet révolutionnaire américain '' *Common Sense* '', rapporte le '' Washington Post ''. Ce dernier, de voyage en Europe, devait rentrer sous peu en Amérique.

Malheureusement, la date de son départ ne fit que reculer et il décida finalement de confier la clé à John Rutledge Jr, un avocat de Caroline du Sud fraîchement arrivé de Londres. C'est ce dernier qui livra à bon port la marchandise, qui passera un temps à New York, ancienne capitale, puis à Philadelphie, avant de terminer son long voyage à Mont Vernon.

Le marquis de Lafayette envoya également une lettre à Washington, accompagnée de dessin des ruines de la Bastille fait par l'architecte français qui a supervisé sa démolition. *« Permettez-moi, mon cher général, de vous présenter une image de la Bastille telle qu'elle était quelques jours après que j'en ai ordonné la démolition, avec la clé principale de cette forteresse du despotisme - c'est un hommage que je dois en tant que Fils à mon père adoptif, aide de camp à mon général, missionnaire de la liberté à son patriarche »*, a t-il notamment écrit. En retour, Washington lui écrivit une lettre de remerciements, accompagnée elle aussi d'un présent : une paire de boucles de chaussures. Ça en jette un peu moins.

& & &

Circulation rue de Rivoli.

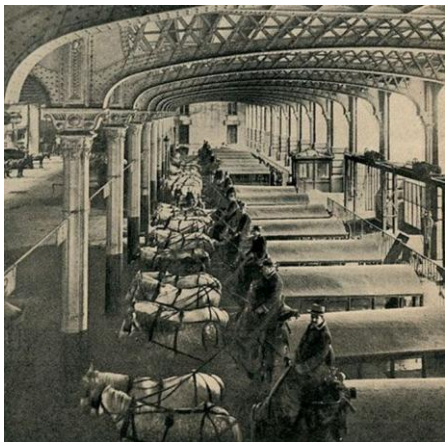
Quand les rues de Paris comptaient 80 000 chevaux chaque matin

En 1900, 74 millions de chevaux vivaient sur terre dont 2 807 042 en France. Chaque matin, les rues de Paris comptaient près de 80 000 chevaux qui évoluaient dans des embouteillages indescriptibles... Difficile à imaginer de nos jours !

En 1900, il existait à Paris 3 compagnies d'omnibus et de tramways : leurs 15 500 chevaux logeaient dans des écuries à 2 ou 3 étages. Dans chacune, 24 places étaient réservées aux chevaux fatigués, éreintés ou les bronchiteux enveloppés de couvertures : c'était l'infirmerie. Au dernier étage, les concasseurs broyaient les 8 tonnes de nourriture de la journée. Dans des souterrains, les voies ferrées emportaient le fumier vers des péniches qui approvisionnaient champignonnières et maraîchers des environs. L'entrepôt principal abritait en permanence 7 920 tonnes de foin ; 22 728 tonnes de maïs, avoine et féverolles ; 7 500 tonnes de tourbe servant à la litière *(Jamais la paille ne sert de litière car la tourbe absorbe 4 fois plus de liquide et les odeurs : la propreté est plus facile et le fumier meilleur rapporte G. Maréchal, l'un des responsables*) ainsi que 70 000 fers de réserve (chaque cheval étant ferré tous les 8 ou 20 jours selon les pavages et les difficultés des routes empruntées). Dans chaque quartier, 6 voitures-ambulances étaient affectées au transport des fiévreux, varioleux, diphtériques... Pour la distribution ou le ramassage du courrier, 123 tilburys, 70 fourgons à 1 cheval et 53 fourgons à 2 chevaux arpentaient la capitale 10 fois par jour. Environ 150 corbillards attelés à 1, 2 ou 4 chevaux partaient pour leurs funestes cortèges. Les "torpilleurs" sillonnaient les rues de bon matin pour collecter les seaux hygiéniques. Les voitures cellulaires embarquaient les voyous ; des fourgons de pompiers filaient à bride abattue vers les incendies. D'autres fourgons livraient les magasins, d'autres les clients; d'autres déménageaient ou travaillaient à l'entretien de la voierie, aux ramassages des poubelles... A cela s'ajoutaient les 16 000 fiacres (taxis) et les 9 000 voitures privées, celles du chef de l'Etat ou de ses visiteurs... Les chaleurs

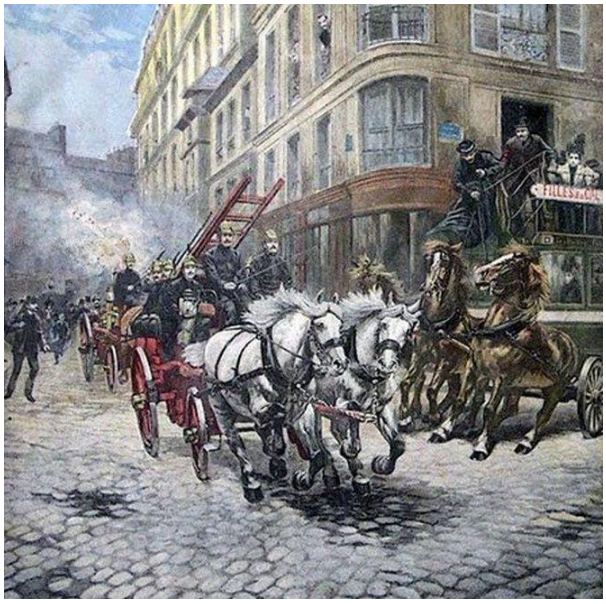
suffocantes des premières années 1900 firent dire que le crottin était cause du réchauffement climatique... et l'on songea à attribuer des subventions pour développer la recherche automobile !

L'acheminement du courrier.



En 1900, les 15 500 chevaux des 3 compagnies d'omnibus et de tramways de Paris ont transporté 190 000 000 de voyageurs !

Omnibus et pompe à vapeur et chevaux à bride abattue.



Ils étaient logés dans 55 écuries à étages principalement installées en bordure du canal Saint Martin, ce qui rendait aisé l'évacuation du fumier par péniche, mais l'une était sise aux Forges d'Ivry, une autre boulevard Bourdon, en face de la gare de Vincennes, dépôt de la ligne Bastille-Madeleine (la plus importante avec 1100 chevaux !) ou encore celle du dépôt St Philippe-du-Roule - Gare de Lyon ou encore celle de Batignolles-Clichy-Odéon ; Panthéon-Courcelles; Place Pigalle-Halle aux Vins ; Place Wagram-Bastille.... Rue Contrescarpe, les écuries, au contraire, étaient à 5 m au-dessous du niveau de la Seine et les jours de crue... il fallait évacuer !

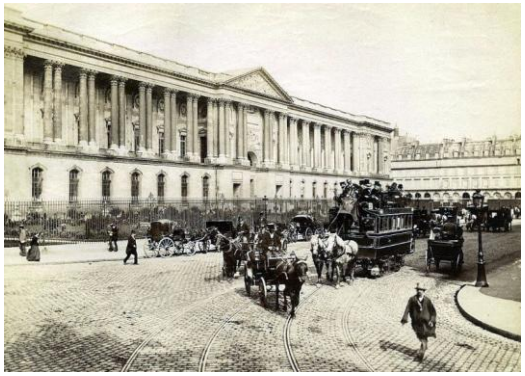
A 4 h du matin, les soigneurs de garde dégringolaient des soupentes, où ils logeaient, pour nourrir les chevaux, vérifier leur état de santé et les conduire au bain de pieds, soigner ceux de l'infirmerie.

A 4 heures 1/2, l'ensemble des 3 123 palefreniers, laveurs, brosseurs, maréchaux-ferrants prenaient leur travail. A 7 h du matin, soigneusement pansés, 3 par 3, les solides percherons descendaient des écuries des 1e et 2e étages par une pente douce en balcon vers la salle du rez-de-chaussée où attendaient harnais et colliers symétriquement alignés avant de rejoindre dans la cour l'omnibus de 40 places rangés à droite ou le tramway en face, contenant 80 voyageurs à l'intérieur et 36 sur l'impériale. Chaque attelage de 3 chevaux travaille pendant 2 h 1/2 et parcoure entre 16 et 18 km avant de retourner au dépôt : 15 chevaux font la navette diurne et 3 la traction nocturne...

La Compagnie Générale des Petites voitures (fiacres pour les taxis ou divers pour les locations) comptait en 1900, 14 267 fiacres et 12 200 chevaux qui logeaient eux aussi dans des écuries à étages. La plus importante en logeait 300 ; dans l'immense cour vitrée de 920 m2, les attelages se formaient. Un immense entrepôt de 20 000 m2, situé à proximité des gares du Nord et de l'Est servait à la réception et à la vérification de la nourriture stockée dans 56 silos.

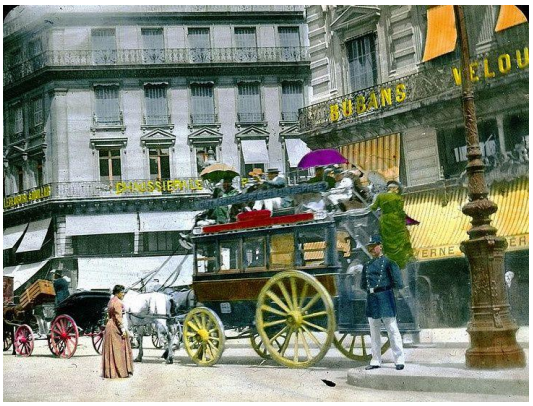
Pour mieux adapter la nourriture au travail, un laboratoire menait très régulièrement des expériences sur 3 chevaux à la fois mis dans 1 écurie spéciale ; ils travaillaient attelés ou mis à un manège dynamométrique. L'urine, le crottin, les résidus de pansage y étaient analysés. Des résultats obtenus dépendaient la composition et les quantités d'aliments à prévoir.

Chaque cheval recevait environ 10 kg de nourriture/jour : 0,785 kg de foin ; 0,785 kg de paille d'avoine hachée en morceaux de 2 cm mélangée à 4,883 kg de maïs concassé/tourteaux de distillerie et à 0,004 kg de blé et féveroles concassés ; 3,667 kg d'avoine. (L'approvisionnement total pour l'année et pour toute la cavalerie coûtait un peu plus de 5 millions de F soit l'équivalent de 16 millions d'euros).



Les percherons des omnibus et tramways jouissaient tous, à tour de rôle, d'un temps de villégiature + ou - long , selon leur état de santé, à 40 km au N de Paris, dans la commune de Claye. Ils arrivaient par peloton, les plus fatigués et les boiteux transportés dans l'un des 3 chariots spécialement aménagés à cet effet, traînés par des camarades valides ! Sur 800 ha de prairies et cultures diverses, le domaine héberge en permanence 200 à 400 pensionnaires qui alternent repos, cure de plein air et petit travail de labour, semailles et moissons de l'avoine... qu'ils mangeront ! Pendant les quelques 1ers jours, les chevaux sont laissés en complet repos ayant chacun à disposition une cour en terre battue et un hangar à l'épaisse litière séparés des suivants par une paroi à claire-voie.

Pour mémoire : un percheron valait 1 000 francs soit l'équivalent aujourd'hui de 3 000 euros - Un cocher gagnait 6,50 F/jour soit 20 euros.



Ligne Montmartre St Germain des prés

Source : internet.

4.7 - Le mot du trésorier :

Vous pouvez vous procurer ci-après les articles suivants :
- Insigne : 15, 00 €

Ces prix s'entendent Franco de port.
- Insigne : 10, 00 €

Ces prix s'entendent sans frais de port.

Commandes à passer auprès du MDL/C Zanette Claude. Joindre le chèque à la commande à l'ordre de : **Amicale des Anciens du 12ème Chasseurs.**

***Rappel* : la cotisation annuelle est de 26, 00 € et 13, 00 € pour les veuves.**

& & &

Pour info et plus spécialement pour les nouveaux adhérents, il vous est possible de vous procurer certains numéros Info 12 antérieurs à votre adhésion.

Si vous désirez plusieurs numéros, merci de m'envoyer un mail et le tarif vous sera communiqué en conséquence.

5 - Nouvelles des camarades

5.1 - Nouvelles adhésions :

Capitaine DESCHARD Jean 69 Avenue de Saint Cloud 78000 VERSAILLES

Etait chef de peloton EBR au 2ème escadron de 1982 à 1983
Tél. : 06.85.08.07.05 - Adresse mail : deschardj@yahoo.fr

51.1 - Membre radié - réintégré :

Colonel de CHARNACE Patrick 80 Rue Taitbout 75009 PARIS

Etait capitaine commandant au 1er escadron de septembre 1966 à juillet 1971
Tél. : 06.87.29.50.83 - Adresse mail : charnace.regine@club-internet.fr

51.2 - Membre sympathisant :

Monsieur AUGER Christian 12 Rue des Trois Portes 76810 LUNERAY

Tél. : 02.35.85.34.94 – Adresse mail : poussinbleu76@wanadoo.fr
Fils d'un ancien du 12, invalide de guerre 39-45.

5.2 - Changement d'adresse postale, téléphone ou courriel :

C.E. BOUVAREL Pierre 10 Rue Jean Maridor 75015 PARIS

5.3 - Nos joies :

Naissance :

Notre porte-drapeau suppléant, monsieur Gillet Cyril et son épouse Sophie, ont le plaisir de vous annoncer la naissance de leur fille Athénaïs le 06 août 2022, petite-fille de notre secrétaire Gillet Philippe et madame.

L'Amicale présente ses très vives félicitations aux parents, grands-parents et tous ses vœux au bébé.

5.4 - Nos peines :

Merci à tous ces soldats !

Nous sommes parfois rapides sur le jugement face aux autres…

« J'ai mis mes bagages dans le compartiment à bagages dans l'avion et je me suis assis à ma place assignée. Cela allait être un long vol. Je suis content d'avoir un bon livre à lire. Peut-être aussi vais-je faire une courte sieste, pensai-je.
Juste avant le décollage, plusieurs soldats sont entrés dans l'allée et ont pris tous les sièges vacants autour de moi. J'ai décidé de commencer une conversation. J'ai demandé « où allez-vous ? ». « Bayonne » me répondit l'un d'eux. « Nous allons être là pendant deux semaines pour une formation spéciale et puis nous irons en déploiement en Afghanistan ».
Après une heure de vol, une annonce a été faite que les déjeuners '' sacs '' étaient disponibles pour 5 €. Comme le vol serait long, j'ai décidé qu'un déjeuner aiderait à passer le temps. Comme je prenais mon

portefeuille pour payer le déjeuner, j'ai entendu un soldat demander à son copain s'il avait prévu d'acheter le déjeuner. « Non, ça semble être beaucoup d'argent pour juste un déjeuner '' sac ''. Je vais attendre que nous rentrions à la base ». Son ami était d'accord et s'abstint lui aussi.
J'ai regardé autour de moi, pour voir la réaction des autres soldats. Aucun n'a commandé de déjeuner. Je me suis rendu à l'arrière de l'avion et remis à l'hôtesse un billet de 50 €. « Donnez s'il vous plaît un déjeuner à chaque soldat ». Elle saisit mon bras et le serra fortement. Ses yeux mouillés de larmes, elle m'a remercié. « Mon fils était un soldat en Afghanistan, c'est un peu comme si vous le faisiez pour lui. Il y est mort d'un obus dissimulé le long de la route près de Beshawar ».
Reprenant dix sacs, elle s'est dirigée dans l'allée à l'endroit où les soldats étaient assis. Elle s'arrêta à ma place et m'a demandé, « Que préférez-vous ? Bœuf ou poulet ? ». « Poulet » lui répondis-je, se demandant pourquoi elle m'a posé cette question. Elle se retourna et partit pour l'arrière de l'avion, pour revenir moins d'une minute plus tard avec une assiette de première classe. « C'est mon remerciement » dit-elle.
Après avoir fini de manger, je suis allé de nouveau à l'arrière de l'avion, pour utiliser les toilettes. Un homme m'a arrêté. « J'ai vu ce que vous avez fait. Je veux être de la partie. Tenez prenez cela ». Il me tendit 25 €.
Peu de temps après, je retournais à ma place. Au moment où le commandant de bord descendait l'allée, en regardant les numéros de banc en marchant, j'espérais qu'il ne me cherchait pas. J'ai alors remarqué qu'il regardait les numéros de mon côté de l'avion. Quand il est arrivé à ma hauteur, il s'arrêta, sourit, me tendit la main et dit : « Je tiens à vous serrer la main ». J'ai rapidement détaché ma ceinture pour serrer la main du capitaine. Avec une voix de stentor, il dit : « J'étais pilote militaire il y a quelques années. Une fois quelqu'un m'a acheté un déjeuner. C'était un acte de bonté que je n'ai jamais oublié ». J'étais gêné lorsque les applaudissements se firent entendre de tous les passagers.
Plus tard, comme je marchais à l'avant de l'avion pour me dégourdir les jambes, un homme qui était assis à peu près six rangées devant moi, me tendit la main. Il a laissé un autre 25 € dans ma main.
En entrant dans le terminal, j'ai vu les soldats se rassembler pour leur voyage vers le régiment à Bayonne. Je me suis dirigé vers eux et leur ai remis les 75 €. Il vous faudra un certain temps pour atteindre votre destination et vous prendrez sûrement un sandwich le long de la route. « Dieu vous bénisse » me répondit l'un des soldats qui prit l'argent.
Comme je me dirigeais vivement vers ma voiture, je dis intérieurement une prière pour leur retour en toute sécurité. Ces soldats donnaient leur vie pour notre pays et notre protection. Je ne pouvais leur donner qu'un repas. Cela me semblait si peu ».

Un soldat est une personne qui, à un moment de sa vie, a écrit un chèque en blanc à l'ordre de la '' France '' pour un montant allant jusqu'au prix de sa vie.

Quand vous aurez lu ce texte ci-dessus, s'il vous plaît, arrêtez-vous un instant et dîtes une prière pour nos troupes à travers le monde. De tous les cadeaux que vous pourriez donner à nos jeunes engagés dans les Forces françaises, canadiennes et autres pays libres, la prière est le plus grand cadeau que vous puissiez leur donner…

Source : internet.

5.5 - Nouvelles des uns et des autres :

*** <u>FRELECHOUX Jean-Claude, brigadier-chef</u> :** *(10.01.2022)*

« Monsieur Jean Bessac nous fait part d'une amusante anecdote concernant l'EBR dont nous avons parlé dans un précédent bulletin Info 12. Elle lui a été transmise par son père A. Bessac qui a été député du Lot de 1945 à 1956 ».

Monsieur Jules Moch, ministre de la Guerre, présentait devant l'Assemblée le projet de l'EBR et le décrivait ainsi : *« véhicule tout terrain de reconnaissance*

pouvant marcher à la même vitesse en avançant qu'en reculant ». Monsieur le Ministre a dû s'interrompre car l'Assemblée manifestait, sur tous les bancs, par des quolibets et d'autres commentaires qui ne s'adressaient pas directement à l'EBR mais à ceux qui auraient pu l'utiliser s'il avait existé en … 1940… ! »

L'AAMB ne fera pas de commentaires… !

*** <u>KLEIN Bertrand, brigadier-chef</u> :** *(20.09.2022)*

Amitié franco-allemande lors des journées européennes du patrimoine au barrage de Herbitzheim !

« Depuis quelques années on profite des journées européennes du patrimoine pour faire découvrir les vestiges du grand barrage de Herbitzheim qui est un ouvrage de la Ligne Maginot situé dans la Trouée de la Sarre et dont la fonction consistait à inonder la vallée de la Sarre entre Herbitzheim et Sarralbe empêchant ainsi le passage des troupes ennemis. A cette occasion nous accueillons les visiteurs en uniforme de 1940 (français et allemand) avec présentation d'armes et équipement d'époque ».

*** <u>LALLEMENT Jean-Michel, adjudant-chef</u> :** *(27.06.2022)*

Nous envoie quelques photos.

MDL/C Richard – Adjt Chabaud – MDL/C Monneron
Cne de La Tousche – Adjt Gérard – Adjt Lallement

Lt Jost et Adjt Lallement – Rallye juin 1979

Rallye juin 1979 – Efforts et cohésion

*** <u>THIERCELLIN Jean-Jacques</u> :** *(18.07.2022)*

Ecrit au secrétariat :

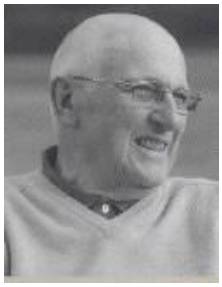
« Un grand merci pour l'envoi de ce numéro de votre revue. Permettez-moi de vous féliciter : belle réalisation avec des articles variés et de belles illustrations.

Merci d'avoir signalé le petit livre sur les deux épisodes de juin 40 à Ermenouville et à Veules les Roses (le Cérons).

La petite fille de Geoffroy de Montalembert, madame Ritter de Zahony, qui n'était pas à Ermenouville, le jour de la cérémonie, m'a dit dans un aimable message, qu'elle commandait quelques exemplaires pour elle et ses enfants.

Je suis touché que vous ayez reproduit l'article sur le château d'Arnouville. Si vous le pouvez, à l'occasion, signalez une coquille typographique, au sujet de gage-pleige (parfois orthographié aussi gage-plège) (pages 64, 65, 68) - mais non gage-piège - C'est du très vieux français d'époque féodale et on peut tomber... dans le piège !

Bien cordialement ».



Jean-Jacques Thiercellin
Membre de la Commission Départementale des Antiquités
et du Patrimoine de Seine-Maritime.

6-Nostalgie :

Un canadien en service au 12ème Régiment de Chasseurs France, 1978 - 1980 (Partie 1)
par le lieutenant-général (ret) J. O. Michel Maisonneuve

(suite)

Je suis demeuré au 3e escadron qui pris en compte le contingent d'appelés 78/04 au mois de décembre 1978. Avant cela, en tant que chef de peloton EBR, nous sommes allés faire nos tirs du 5e stade, le dernier stade de la formation des tireurs en forme d'un parcours de combat au camp de Canjuers. La tâche du chef de peloton de charger son canon, désigner les objectifs à ses chefs de voiture subordonnés, contrôler son tireur, tout en espérant faire but au premier coup en moins de dix secondes, m'a bien préparé pour mon service dans nos véhicules Cougar à mon retour au Canada ! En plus, quand on mesure 1m85, on se rend compte pourquoi il y a des limites de taille pour les hommes d'équipage EBR…

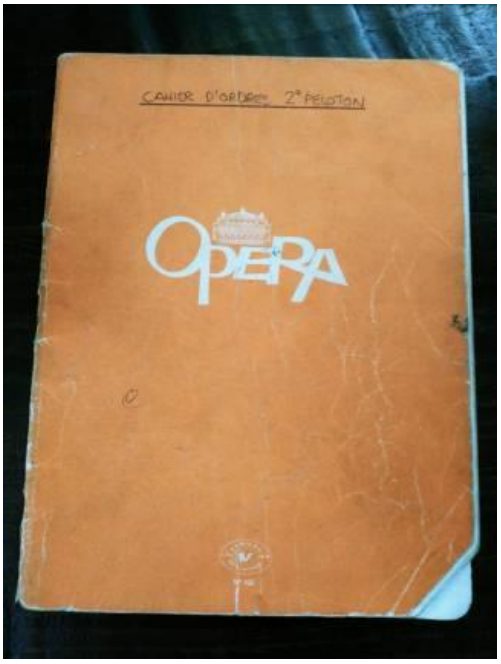
Mon capitaine-commandant, Pierre Garrigou-Grandchamp, donnait à chaque peloton un certain montant de carburant et de munitions pour une période bien définie, et le chef de peloton programmait son instruction pour remplir son contrat. J'ai bien apprécié cet aspect de gestion et de planification qui n'existait pas au Canada.

Mon premier camp régimentaire à Mailly en Champagne au printemps 1979 fut une expérience très intéressante ; j'ai pu tirer du lance-roquette anti-char de 89mm, une arme nouvelle pour moi. Pour la première fois, j'ai aussi fait l'expérience d'un vrai méchoui au niveau régimentaire : agneaux cuits sur feu

doux toute la journée, fanfare du Régiment escortant leur entrée, et le colonel Baud goûtant le premier morceau. Le tout accompagné, bien sûr, de pain, de délicieux rosé de Provence, et de harissa : superbe !

Le Régiment a organisé un rallye des chefs de peloton pour les divertir et augmenter leur esprit de corps ; au début, on devait attraper un poulet vivant qu'il fallait garder en vie et éventuellement tuer et faire cuire pour déjeuner. Autres épreuves intéressantes : une épreuve d'escalade et de rappel avec de l'identification de matériels en cours de trajet et une épreuve de démontage/remontage d'armes et de jouets d'enfants ! L'équipe gagnante de ce rallye fut celle du lieutenant Jean-Jacques Bart qui deviendrait éventuellement officier d'échange au 12e RBC.

Promu capitaine, je suis devenu adjoint au 3e escadron, où je m'occupais de monter des tests collectifs, et de gérer l'instruction en général. En décembre, l'escadron a effectué une sortie de 5 jours en région parisienne. J'avais monté pour Pierre, le capitaine-commandant, la plus grande partie de la sortie avec toutes les reconnaissances préalables que ceci demande : axes de travail des pelotons, prises de contact avec les maires pour héberger l'escadron la nuit, et montage d'un exercice d'escadron en moyens groupés (mission : s'emparer d'un pont sur la Marne). De plus, Pierre, qui est un historien chevronné, voulait commémorer un fait d'armes inusité du 9 septembre 1914 où le lieutenant de Gironde et son escadron de cavalerie du 16e Dragons avait chargé une escadrille d'avions allemands posés tout près de Villers-Cotterêts. Il me demanda donc d'organiser une prise d'armes de nuit près du monument aux morts du coin. Ce fut tout un spectacle pour un événement qui marquait courageusement le passé face à l'avenir.

En janvier 1980, j'ai profité d'un stage d'information au 7e Escadron d'Éclairage Divisionnaire (EED) grâce au fait qu'un ami de Pierre, le capitaine Pierre de Villiers, commandait cet escadron. J'ai pu faire quelques intéressantes constatations : L'EED était un organisme très semblable à l'escadron de reconnaissance des Groupes-Brigades des régiments blindés du Canada au point de vue emploi. Cependant, ils étaient équipés de véhicules sans blindage : jeeps et MILAN alors que nos escadrons disposaient de véhicules chenillés LYNX. Ceci rendait leur survie face à un ennemi assez compliquée. J'ai eu l'occasion de revoir le général de Villiers en 2005 lors d'une visite à Paris ; le monde est vraiment petit !

À suivre…